

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (décembre 1935)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (décembre 1935), 1935-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16355>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935-12

Destinataire Church, Barbara (1879-1960)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_375231_1935_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 01/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

DA



Lettre de nouvelle année à

ARCHIVES PAULHAN

14



. Barbara Church .

Noël 35

Bien chère amie, vous
avez, je pense, comme toutes les per-
sonnes sensées et pourtant délica-
tes, le sentiment que pour rien au
monde il ne vous serait possible de
recommencer l'année qui va finir,
si elle devait être exactement la pa-
reille. Je vous en dirai la raison,
que vous ne savez pas.

Elle est que vous

avez découvert tant de choses depuis
un an, que pour rien au monde vous
ne voudriez un instant les avoir oubli-
ées.



Si nous étions sages, il
faudrait tenir, vers Noël, une réuni-
on où chacun dirait ses découvertes de
l'année. Il est bien sûr que nous n'a-
vons cessé de gagner, depuis le premi-
er jour où nous avons choisi de vivre.

(Ce n'est pas à la naissance, mais plus tard le jour où les petites filles prennent un air simple et sombre.)
On s'en apercevrait mieux ce jour-là. On serait ému et joyeux, on s'embrasserait.

Vous voilà si loin, que ce projet n'est guère pratique.



Je vous dirai du moins ce que j'ai trouvé. Et il se

peut bien que nous n'ayons, tant
que nous sommes en vie, qu'une seule
chose à découvrir ; mais sitôt décou-
verte, il n'est plus tout à fait possi-
ble de la dire : il faut se dépêcher de
parler, tandis que l'on en est encore
aux approches, et aux biais (s'il s'a-
git, comme il est probable, de ce qui
nous presse et nous cerne de toute
part, et où nous baignons, sans ja-
mais découvrir l'inclinaison, le pen-

chement de tête, qui nous ferait le voir en face.)



Je ne sais plus quel savant autrichien a montré que nous nous parlions en rêve un langage chiffré où le balcon (entre autres) veut dire les seins ; ni quel linguiste, en plein jour un langage d'allusions où le même mot (par exemple) qui désigne en chaque langue le lézard ou la souris est

aussi celui qui veut dire le muscle,
ou le bras. C'est où l'on surprend qu'
il nous est arrivé de confondre la
course d'un lézard et le tressaille-
ment d'un muscle, et le reste.



Songez pourtant à
cet autre trait du langage, bien
plus constant encore : c'est qu'il
est donné à chaque mot de dési-
gner, à notre gré, aussi bien une

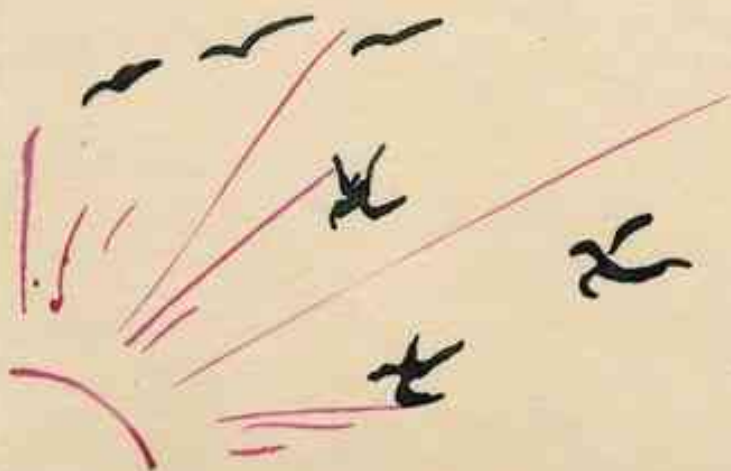
chose du monde qu'une pensée ou
un simple mot. Ainsi puis-je vous
dire que voici le nouvel an revenu
avec la même place du soleil et
des étoiles (c'est la chose) ou bien
que je vous souhaite, à partir
de ce nouvel an (c'est la pensée)
tout le bien et le bonheur possi-
bles ; ou encore que ce n'est point
là façon de parler (c'en est pour-
tant aussi une).



C'est donc que nous avons formé, et que nous savons aussi former à tout instant — certes, sans jamais la voir — une pensée pour qui le monde et les choses et notre esprit et le langage même ne sont qu'un, une pensée hors d'atteinte et dont il serait enfin invraisemblable (et plus singulier mille fois qu'elle n'est) qu'elle ne fût pas vraie, et qu'elle nût

un jour disparaître, ou changer.
(Mais je vous laisse à imaginer le
reste). Bonne année, chère amie.
Je pense qu'un souhait, qui tou-
che d'aussi près à cette sorte de
pensée sera bien plus d'un an
efficace. A bientôt

Jean Paulhan.



Note : C'est une tour que l'on voit à
la page 7 - et, page 6 : un cheval.

ARCHIVES PAULHAN

. fin .

. Noël 1935 .